

PATRIMOINE & Développement

du Grand Grenoble

La Lettre ...

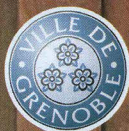
JUIN/JUILLET

2018

N°60



PATRIMOINE &
DÉVELOPPEMENT



isère
LE DÉPARTEMENT

L'édito du président



Un célèbre ex Directeur du Musée Dauphinois exprimait récemment que la gestion du patrimoine ancien était un domaine d'expertise, mais aussi et beaucoup l'affaire des citoyens. C'est une belle idée qui fait du patrimoine une préoccupation de tous, habitants, familles, voisins, jeunes, étudiants, enseignants, entrepreneurs, commerçants..., avec bien sûr tous les décideurs, professionnels, architectes, maîtres d'ouvrages, fiscalistes, presse, artisans... Les fondateurs du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble, devenu Patrimoine & Développement du Grand Grenoble en 2004 sans abandonner son nom initial, et dont vous trouverez dans ces pages un souvenir émouvant de 1968, ne l'auraient pas démenti. Les raisons qui mobilisèrent les amateurs du patrimoine dans les années 60, restent valables aujourd'hui. Si Grenoble se distingue à ce jour par 48 sites inventoriés classés ou inscrits (dont 33 Monuments Historiques, 6 jardins, et 9 labels XXème), parmi les plus célèbres, ainsi que 10 ensembles inscrits*, la valorisation du patrimoine local justifie, de l'avis de tous, les efforts et les réussites enregistrés, et mérite une attention continue, des moyens accrus, une connaissance approfondie et partagée. Ainsi, en essayant de contribuer au mieux en tant qu'association de bénévoles, forte de ses adhérents passionnés, nous nous sommes penchés sur les anciennes tours de Grenoble, qui comme les 3 mousquetaires, sont au nombre de 4. Egalement, à l'heure des projets de piétonnisation, sur l'histoire de la dénomination et de la signification du nom des rues du quartier Brocherie-Chenoise, sur la base de nos propres recherches et notes patrimoniales; ou sur la façade des Galeries Lafayette, le patrimoine étant un atout esthétique autant qu'économique. Sur la chapelle de la rue Voltaire, à la notoriété vacillante. Sur une aventure humaine édifiante dans les années 1920/30, dans le sud-ouest Grenoblois, avec la création de l'école Saint Pierre du Rondeau, formalisée pour la première fois. Autre bel exemple, la magnifique restauration d'un immeuble du XVIIIe dans le centre piéton, qui marquera peut être un nouveau standard. Réhabiliter, c'est aussi créer...

Philippe Boué

* <http://www.inventaire.culture.gouv.fr>

>>> SOMMAIRE

- Une restauration remarquable rue de la Poste (Philippe Boué) P.03
- Les 4 grandes tours anciennes de Grenoble (Michel Mercier) P.04
- Patrimoine à St Pierre du Rondeau : un projet moderne d'entrepreneuriat et de levée de fonds dans les années 1930 (Françoise Cottave Fabert, Hélène Pelloux, Philippe Boué) P.05
- Quartier Brocherie - Chenoise : Histoire des dénominations et signification du nom de rues (Jean-Claude Bay, Catherine Monnet, Philippe Boué) P.06-07
- Des Galeries Modernes aux Galeries Lafayette (Geneviève Vennereau) P.08-09
- La Chapelle de la rue Voltaire (Geneviève Vennereau) P.10
- Souvenirs.. souvenirs... Le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble, 1968 (Denis Ferradou) P.11
- Prochaines animations P.12

Comité de rédaction : Jean-Claude Bay,
Philippe Boué, Françoise Cottave Fabert,
Denis Ferradou, Michel Mercier,
Catherine Monnet, Hélène Pelloux
et Geneviève Vennereau.

Maquette : Cécile Grimaldi
www.ateliertilt.fr

Impression : Armand
2 cours Jean Jaurès - Grenoble

www.patrimoine-grenoble.fr



Une restauration remarquable rue de la Poste

Au cœur du centre historique et commerçant de Grenoble, dans le centre piéton, entre les Places Grenette et Vaucanson, un immeuble ancien, pour du logement social, a été récemment restauré.

Il date du XVIIe, de l'époque de l'extension de l'enceinte Lesdiguières, et se situe au milieu de la rue de la Poste. Le nom de cette rue n'est pas son appellation d'origine. La rue de la Poste porta longtemps le nom, lié au connétable, de rue de Créqui. La rue Créqui devint pour une partie la rue de la Poste par une délibération d'Avril 1900, avec la construction de l'« hôtel des Postes » sur l'actuelle Place du Dr Martin. Il y subsista jusqu'en 1968, avec un déménagement vers le boulevard du Maréchal Lyautey son emplacement actuel.

L'immeuble du 9 rue de la Poste a hébergé entre autres un cercle étudiant, un centre chrétien universitaire, puis une halte garderie, une caisse de retraite,* et récemment un centre d'action sociale.

Dans les années 1970, l'immeuble fut réaménagé mais perdit malheureusement de nombreux éléments patrimoniaux. Sa restauration récente semble avoir joliment remis en valeur son remarquable patrimoine.

Une épaisse façade en pierre, claire, simple, ordonnancée au XVIIIe. Une très belle porte d'entrée classée, à 2 vantaux en bois massif, deux coquilles rappelant la rue saint Jacques parallèle, un encadrement en pierres de taille, un escalier

d'origine, en pierre de taille également, éclairé par le jour de la façade.

L'escalier témoigne de l'évolution des escaliers au XVIIe siècle : l'escalier à vis laisse en effet alors la place à l'escalier de type rampe sur rampe à deux volées.

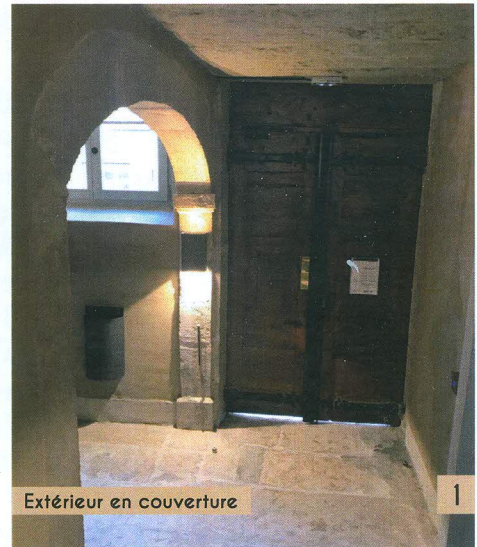
L'escalier, toujours en pierre de taille, est remarquable par sa luminosité, son espace et des arcs monumentaux. Dans les étages, il subsisterait des vestiges de parquets Dauphinois et un plafond à la française. En façade, les baies à huit meneaux disposent de garde-corps en fer forgé. La toiture comprend plusieurs ja-

cobines. Ce joyau patrimonial grenoblois comprend ainsi aujourd'hui une dizaine d'appartements de surface variable, repartis entre le

rez-de-chaussée surélevé et les 3 étages. Un très bel exemple de restauration, qui souhaitons-le en appelle de nombreux autres de même qualité, qui permettent de conserver le charme incomparable de l'ancien pour tous les amoureux du patrimoine du centre ville.

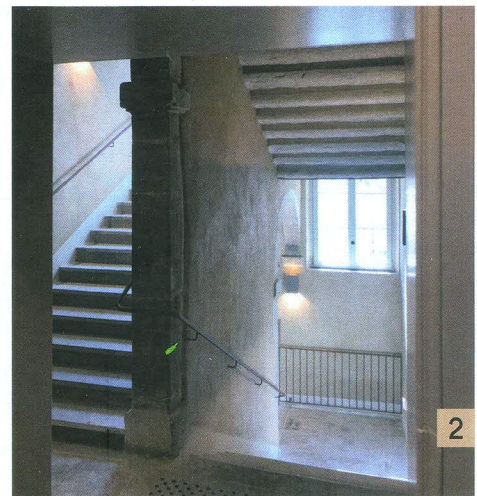
PhB

*ammg pc 139/76



Extérieur en couverture

1



2



3



4

1. Portail entrée
2 et 3. Escalier en pierre de taille
4. Détail intérieur



Les quatre grandes tours anciennes de Grenoble

La première fortification entourant Grenoble a été construite vers 280 après Jésus-Christ sous les règnes des empereurs romains Dioclétien et Maximien. La petite ville appelée du nom gaulois de Cularo, est située au bord de la rivière Isère aux limites du pays des Allobroges. Le mur fait environ 4,5 mètres d'épaisseur à la base et comporte 25 demi-tours semi-circulaires de 3,4 mètres de rayon. Deux portes le traversent, l'une à l'Est appelée Viennoise ou Herculéenne au débouché de la rue Chenoise, l'autre à l'Ouest appelée Traîne ou Joviènne au débouché de la Grand-rue sur la place Grenette. Elevée au rang de « civitas », la ville prend le nom de Gratianopolis du nom de l'empereur Gratien.

La Tour de l'Île

En 1242 les deux premiers personnages de la ville étaient l'évêque Pierre II et le dauphin Guigue VI. Ils rédigèrent une charte communale qui est le point de départ du régime municipal de la ville. C'est au début du XIV^e siècle que fut édifiée la tour presque carrée du premier Hôtel de Ville de Grenoble, appelée à l'époque « Maison de Ville ». Elle est maintenant appelée Tour de l'Île car elle est située au bord de l'élargissement de la fortification romaine à l'Est à l'entrée du terrain que borde l'Isère qui fait un méandre presque circulaire. Haute de 23 m, avec une base de 12 m sur 9,5 m, elle a 4 étages et les murs ont 2 m d'épaisseur. C'est là que se réunissaient les quatre consuls chargés de conserver les archives, faire assurer l'entretien de la ville et veiller à la fermeture des portes de la fortification. En raison de la présence du confluent du Drac et de l'Isère, perpendiculairement à elle, au niveau de l'actuelle place Hubert Dubedout, de nombreuses et grandes inondations se produisirent dans Grenoble et le détournement du Drac est envisagé mais ne sera réalisé que sous Lesdiguières au XVI^e siècle. La Tour de l'Île sera rendue à son caractère militaire après 1590 et servit de résidence au gouverneur de la ville jusqu'à la Révolution de 1789. A la fin du XIX^e

siècle elle fut assignée à un service colombophile de 300 pigeons qui cessa ses activités en 1954 et fait partie maintenant du Musée de Grenoble.

La Tour du Trésor

On appelle Tour du Trésor celle qui a été élevée au-dessus d'une tour de la fortification romaine et qu'on peut toujours voir en face du théâtre municipal, rue Hector Berlioz. Elle était un des lieux principaux de la défense de la ville, au bord de la rive gauche de l'Isère, et abritait les documents de la Chambre des comptes de la gestion financière du Dauphiné. Elle fut cédée par Henri IV à Lesdiguières qui s'était emparé de Grenoble en 1590. Ce dernier fit construire des bâtiments qui étaient sur la limite du rempart romain et devenaient son palais. On peut toujours les voir en limite du Jardin de Ville. Ils sont devenus la Maison de l'International.



La Tour de Sassenage

Au bord du ruisseau appelé Verderet et qui se jette dans l'Isère, une autre tour fut construite en briques rouges et vendue au XIII^e siècle par la famille Chaunais à la famille de Sassenage dont elle a conservé le nom. On la voit depuis la rue de Lorraine qui donne sur la rue du Pont Saint Jaime. Certains pensent que le nom Chenoise de la rue toute proche vient d'une déformation de Chaunais.

La Tour de Clérieux

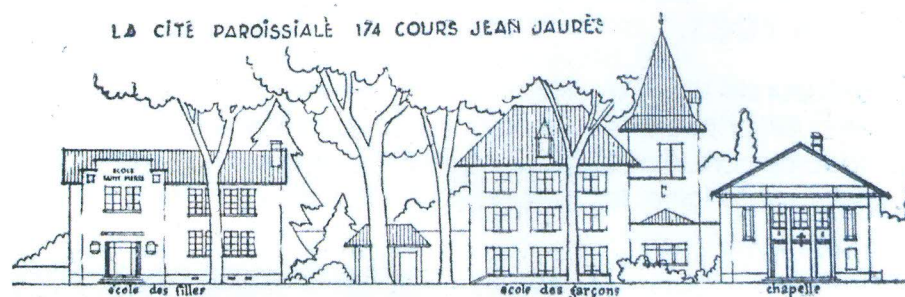
Au IX^e siècle, une tour de 30 mètres de hauteur, est construite près de la porte Viennoise, au-dessus d'une tour romaine. C'est la tour de Clérieux, du nom de la famille originaire de la Drôme, qui assurait la fonction de véhier c'est-à-dire percepteur des amendes et taxes. Cette tour est toujours visible depuis la place Notre-Dame, derrière la maison aux deux colonnes à laquelle elle est accolée.

Michel Mercier

L'ordre des photos correspond à l'ordre de lecture



Patrimoine à St Pierre du Rondeau : un projet moderne d'entrepreneuriat et de levée de fonds dans les années 1930



Nous pouvons partager ces éléments d'histoire, évoqués dans une récente conférence de « Patrimoine & Développement », grâce à Mme Françoise Cottave Fabert, qui s'est lancée dans des recherches avec notre association, et a retrouvé des exemplaires du journal paroissial « QuoVadis », distribué à cette époque dans les boîtes aux lettres...

« En 1925, les remparts sud de Grenoble sont démolis, laissant la place aux futurs Grands Boulevards.

La population s'accroît. Lotissements et immeubles se construisent de part et d'autre du cours de St André, aménagé sous Lesdiguières pour assainir la plaine. Une paroisse est envisagée.

En 1928, un curé fondateur est nommé, l'Abbé Jacquet. Celui-ci allait vite s'y employer activement, utilisant avant l'heure des techniques d'entrepreneuriat et de levée de fonds... Grâce à la vente de la Maison Familiale, et à une souscription, le Curé Jacquet a pu acheter courant 1931 la propriété « La Brisolière ». Puis commencent les travaux de construction de la salle des fêtes, qui doit servir de chapelle provisoire. Du provisoire qui allait durer jusqu'à .. 1963, date de construction l'église actuelle. En Septembre 1932 a lieu l'inauguration de l'école St Pierre, construite en 4 mois par l'entreprise Dotto. Le centre paroissial Saint Pierre du Rondeau prend forme avec l'école, la Brisolière et la chapelle. Toutes ces constructions sont financées par des dons, des souscriptions, des

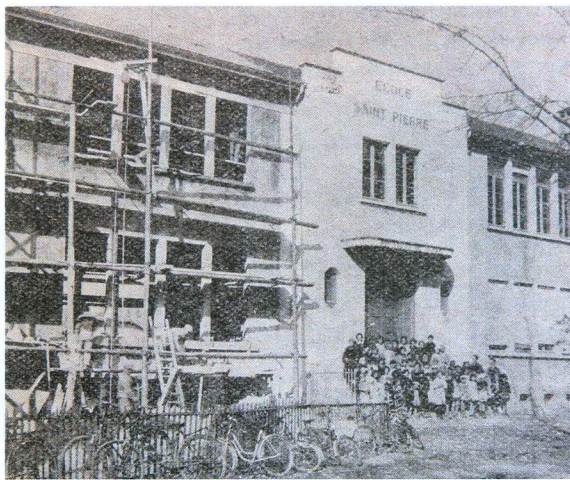
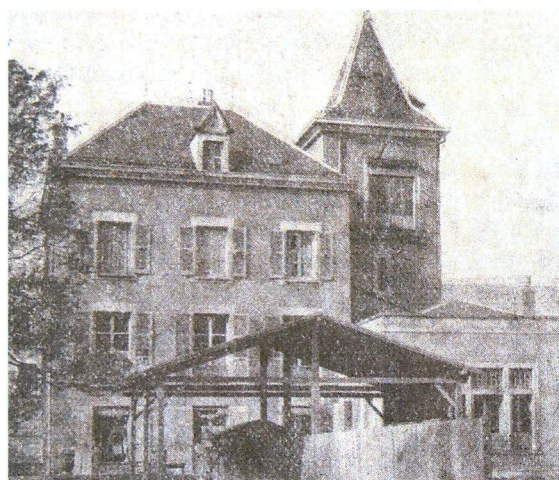
prêts sans intérêts de paroissiens, et un emprunt officiel. L'année suivante, la Société Immobilière les Champs Elysées, qui a réalisé un lotissement, offre un terrain moyennant une soulte pour la construction de la future église, terrain sur lequel s'arrêtaient les transhumances en Juin et en Octobre. En 1933, la chapelle est ouverte au culte, des ventes de charité ont lieu dans le clos de « La Brisolière », l'école est en service, mais les dettes s'accumulent, et les souscriptions continuent...

En 1934 l'Abbé Jacquet est décoré de la Légion d'Honneur. En Avril 1935 la nouvelle paroisse St Pierre du Rondeau est définitivement érigée. Les cloches sont fondues à Annecy chez Paccard, nommées Madeleine et Geneviève, du nom de deux paroissiennes actives, sonnant le La et le Do.

En 1938, les travaux recommencent avec l'agrandissement de l'école qui sera prête pour la rentrée scolaire...»

En 2018, 70 ans plus tard, l'école va déménager à ND de Sion voisine, et ses bâtiments seront détruits. Mais elle subsistera toujours dans les mémoires

comme une école liée au quartier et à la paroisse, et à l'énergie et la volonté constante de son fondateur.



*Françoise
Cottave Fabert,
Hélène Pelloux,
Philippe Boué*



Quartier médiéval

Brocherie - Chenoise :

histoire de la dénomination et de la signification du nom des rues.

Dans le cadre du plan Cœur de Ville Cœur de Métropole du secteur 2 de Grenoble, figure la piétonisation des rues de ce quartier attachant, à l'histoire, au charme et aux possibilités de valorisation extraordinaires. Il est donc opportun de partager quelques-unes de nos recherches et notes, parfois en vieux français, portant sur l'origine, les délibérations, l'histoire du nom et de la dénomination de ces rues.

Rue de la Madeleine :

Vers la fin du 11^e siècle, Saint Hugues fonda à Grenoble un hôpital dit de la Madeleine, d'où a tiré son nom la rue qui y conduisait.

PRIEURÉ DE LA MADELEINE :

GA 1698 : le prieuré de la Madeleine, appelé de l'aumône, par l'acte de fondation faite par St Hugues, l'an 1082. Son intention fust pour un hospital ; et en effet les chanoines y ont longtemps servy un hospital voisin dont la maison a esté aliénée en mains séculières. Aymond de Chissé, autre évêque, l'érigea en prieuré sous la règle de Saint Augustin, en 1457. Le prieuré et les chanoines ont esté incorporés avec le chapitre Notre-Dame et sécularisé en mesme temps. Leur église et leur maison sont occupées par les Cordeliers.

Rue Renauldon :

Tenant : Rue de Lionne. Aboutissant : Place aux Herbes. Longueur: 60 m (1961). Largeur: 7,50 m (1896); 6,50 m (1835). Population : 292 habitants (1866), 232 habitants (1906), 224 habitants (1931).

Anciennement, dans des titres des années 1338 et 1339, rue Venderie (des vendeurs), ou rue Revenderie (des marchands) et rue Marchande. In Revenderia : 1301, chap. de Notre Dame de Grenoble. Carreria Revenderie : 1337, chap. de Saint André de Grenoble

1592 : rue Marchande.

1815 : rue Marchande - Tenant de la rue du Pont de Bois à la place aux Herbes, 1861.

C'était une voie où les commerçants étaient particulièrement nombreux, et le négoce actif.

C'était le lieu de passage des marchandises débarquées des bateaux au port proche sur l'Isère, de la Madeleine (approximativement place de Béralle).

Cette rue a été dénommée rue Renauldon en 1866, en souvenir de Charles Renauldon, maire de la ville de Grenoble de 1800 à 1815, époque où J.B. Fourier était préfet, et conseillait utilement le jeune Champollion.

Charles Renauldon, né à Grenoble le 16 février



1757, mort à Grenoble le 22 mars 1824. Avocat au Parlement, nommé maire de la ville le 15 octobre 1800. En 1804, il assista à la prestation de Serment de l'Empereur. Napoléon le fit baron d'Empire.

On doit à Renauldon la réforme de l'administration municipale, la création des soupes économiques, l'installation de la Halle aux grains, la plantation de l'Esplanade et l'organisation des sociétés de secours mutuels.

Dans cette rue naquit Marie Vignon, Madame la Connétable, fille du Marchand Ennemond Martel.

Rue de Lionne :

1887 rue de Lionne : T quai Claude Brosse, A rue Renaudon.

T pont Saint Laurent, A rue Renaudon. D août 1866, A juil 1867.

Hugues de Lionne : 1611/1671. Diplomate et ministre des Affaires Etrangères.

1896 : rue de Lionne (1866), ancienne rue du Pont Suspendu, Montée du Pont de Bois, rue du Pont, longueur 60 m, largeur 11,50 m, T pont suspendu sur l'Isère, A rue Renaudon, canton nord et est, paroisse Notre-Dame et St André, 101 habitants.



Photo © IGN

Rue Chenoise :

T place Notre-Dame, A rue de Lionne. Rue existant en 1268.

Chenoise : de la famille Chaunais.

H : rue Vocanson, inventeur né dans cette rue. D le 5 juillet 1794, reprit son ancien nom le 28 mai 1795.

Rua Calnesia et rua Chonnesia, tire son nom de la famille Chaunais ou Chaunais (Calnesii) dont il est fait mention dans des actes datant de Saint Hugues et même auparavant, en 1070.

Cette rue le Verdaret, ou Verderet et en latin Verderelum, et la tour qu'on aperçoit à droite de ce ruisseau, près du Pont Saint Jaymes sont cités dans un acte de 1301 par lequel François Chaunais vend cette tour, une maison adjacente et un verger voisin à François de Sassenage pour le prix de 325 livres viennoises.

A l'extrémité de la rue Chenoise, du côté de l'Eglise Notre-Dame et en face de l'ancienne porte de l'Evêché existait un emplacement ou lieu destiné au marché des fromages, appelé la Fromagerie dans une délibération du Conseil de la ville de Grenoble du 9 avril 1513.

1896 : ancienne rue Vaucanson (1794), Vaucanson est né au n°8, rue Chaunais, Ile aux Moines (954), longueur 132,50 m, largeur 8 m, altitude 211 et 212 m, T place Notre-Dame, A rue de Lionne, canton Est, paroisse Notre-Dame, 861 habitants.

1698 GA : la rue Chenoise ou Chaunaise, tire son nom de la famille Chaunais, ancienne, estinte environ l'an 1450, et n'estoy point en rue lors du 1er et du 2è agrandissement. Un chartulaire de cette ville de 1350 l'appel Calnesia.

Rue Brocherie :

Tenant : place Notre-Dame, Aboutissant : place aux Herbes. Dénommée vers 1634.

Vient de l'ancienne famille de Bücher, procureur général au Parlement de Grenoble ; peut-être y avait-il aussi des marchands brochiers ...

1896 : rue Marat, 1794, rue Moyenne, 1575, via Mediana 1278, en partie. Longueur 110 m, largeur 8 m, altitude 213,5 m, T place Notre-Dame, A place aux Herbes, canton Est, paroisse Notre-Dame, 569 habitants.

1698 GA (source : Guy Allard): la brocherie que les anciens titres nomment via media, ainsi nommés en un acte de 1330

Jean-Claude Bay, Catherine Monnet, Philippe Boué.



Des Galeries Modernes aux Galeries Lafayette

Grenoble, comme Paris et de nombreuses villes de province connaît au XIX^{ème} siècle la construction de « grands magasins », immortalisés par Emile Zola dans son ouvrage « au bonheur des dames ».

Désormais à côté des petits commerces traditionnels s'élèvent des magasins gigantesques où tout est fait pour séduire les acheteuses. C'est ainsi qu'à Grenoble sont édifiées Les Galeries Modernes par l'architecte L. Lamazière, originaire de Saint Etienne. Elles sont terminées en 1901 et forment un vaste ensemble donnant sur la place Grenette, la rue Félix Poulat et la rue Bressieux. La structure de l'édifice est métallique. La verrière imposante au-dessus du majestueux escalier central, lui apporte de la luminosité. Le toit recouvert de zinc est orné de lucarnes et de cartouches en face de chaque tirant. L'ensemble est volontairement majestueux.

Le rythme des façades est classique avec alternance sur trois étages de baies vitrées de taille différentes, arrondies pour la plupart au dernier étage. Au rez-de-chaussée, de grandes vitrines attirent les clients. Au-dessus de l'entrée principale, le toit est orné d'un petit comble à la Mansart sur plan carré. Devant lui se trouve un édicule percé d'un oculus recevant une horloge, surmonté d'un fronton. Les décorations en ciment moulé de la façade visibles sur les photos et les cartes postales d'époque sont riches et soignées : moulures et motifs dé-

« Bien des grenoblois ignorent que cette belle façade existe toujours sous la façade actuelle aveugle et plane, symbole du modernisme architectural des années soixante. »

coratifs. Le magasin est doté d'ascenseurs et de monte-paquets. Un service de livraison à domicile est même proposé. Les attractions ne manquent pas en 1910 aux Galeries Modernes : lors les fêtes de Noël le célèbre gymnaste MAG-MOD, roi des gymnasiarques se produit dans le magasin avec ses deux clowns trapézistes ! Le magasin passe sous l'enseigne des Nouvelles Galeries en 1939 puis en septembre 1993 sous la bannière des Galeries Lafayette.

Bien des grenoblois ignorent que cette belle façade existe toujours sous la façade actuelle aveugle et plane, symbole du modernisme architectural des années soixante. Le comble à la Mansart et l'horloge ont disparu, le toit est désormais plat. La moindre bâche placée sur l'édifice suscite des spéculations, amène même à rêver de la mise au jour de la façade ancienne qui a probablement souffert sous le coffrage de béton, mais aussi de sa restauration et de celle de la toiture.



Vue éclairée du bâtiment lors de son inauguration en 1939

Ce pourrait être un objectif audacieux qui redonnerait à cet édifice mais aussi à ville un cachet certain en valorisant l'or gris, une des grandes richesses de Grenoble.

Geneviève Vennereau

GALERIES MODERNES

Place Grenette • GRENOBLE • Téléph. 16-22



Pendant tout le Mois de Decembre

EXPOSITION PERMANENTE

JOUETS-ÉTRENNES

Choix immense d'articles de toutes sortes pour Cadeaux



ENTRÉE LIBRE

Exposition gratuite
à partir de 25 Francs

ATTRACTION SENSATIONNELLE

Le célèbre "MYO-MOB", roi des gymnasiarques
et ses deux clowns trapezistes, dans leurs évolutions aériennes.

1

de, important exen d'Amusement. Chez les exen de PETITS MEUBLES FANTAISIE et de tous styles

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRE

1. Affiche événementielle, 1910
2 et 3. Vues comparatives des
Galleries depuis la rue Felix Poulat



2



3



La chapelle de la rue Voltaire

La chapelle de l'adoration est située 17 rue Voltaire, non loin de l'ancien collège de jésuites, du couvent des minimes, du couvent Sainte Cécile, de la Cathédrale et de l'évêché.

Ce bâtiment a abrité successivement les confréries des pénitents de la Miséricorde qui soutenaient les condamnés à mort jusqu'à leur exécution. Il devient en 1900 la chapelle de l'adoration qui appartient à l'œuvre de l'Adoration Réparatrice. Les travaux réalisés ont alors donné à l'édifice son aspect actuel.

La façade très simple se confond avec celles qui l'entourent. Le rez-de-chaussée est en pierre de taille. La porte centrale en bois est soigneusement travaillée. Elle est surmontée d'un fronton circulaire brisé, au-dessus se trouve une niche abritant une statue de Notre-Dame de la Salette, elle-même surmontée d'une croix. Les deux portes latérales arrondies surmontées d'un oculus, accentuent la symétrie de l'ensemble. Le reste de la façade est simplement traité comme les maisons voisines.

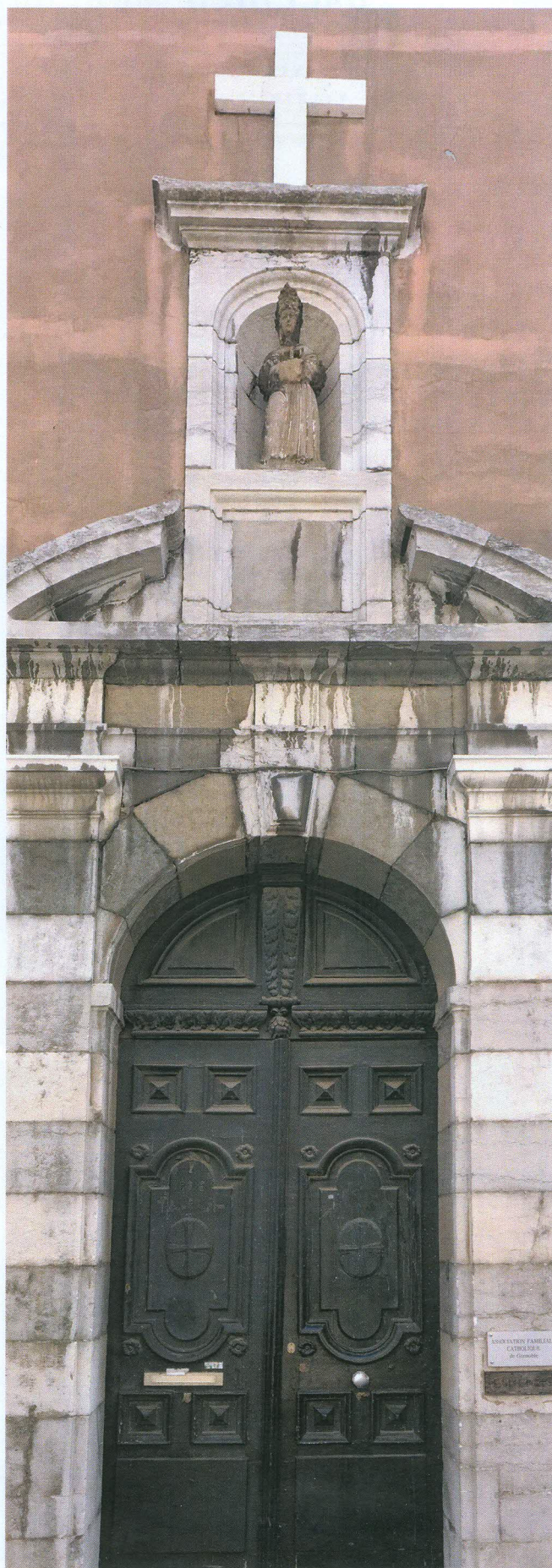
L'intérieur de la chapelle est assez vaste (473 m²). Sa hauteur, plus de 20 m et sa clarté surprennent le visiteur. L'importante verrière du plafond et son raccordement original aux murs, donnent à ce lieu une certaine modernité. Dans le cœur on trouve un beau retable en bois peint en faux marbre orné de têtes d'anges et de roses.

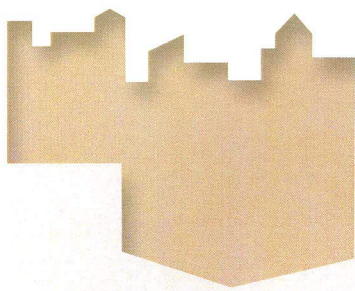


Les stalles possèdent des miséricordes très intéressantes, comme celle de Janus aux trois visages. Elles proviennent de l'abbaye cistercienne des Ayes près de Crolles. Le classement de cet édifice devrait rendre possible les travaux nécessaires et favoriser l'ouverture plus fréquente au public. Cet édifice mérite d'être restauré et mieux connu.



Article rédigé par Geneviève Vennereau à partir des travaux de recherche réalisés par Cédric Canonica. Pour davantage de détails, consulter sur le site de notre association le document patrimonial intitulé Les trésors de la rue Voltaire.





Souvenirs... Souvenirs...

Nous avons retrouvé un peu par hasard cet article de presse du Dauphiné Libéré publié dans l'édition du 29 Octobre 1968, grâce à nos archives, les Archives Départementales, et à Denis Ferradou. Il annonce la sortie du magnifique ouvrage en 3 tomes « Le Vieux Grenoble, ses pierres, son âme » de René Fonvieille, en septembre 1968, octobre 1968 et Avril 1970. Un témoignage précieux.. Il se devait d'être partagé par les successeurs du « Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble », en 2018, cinquante ans plus tard ! ..



Deuxième semestre 2018

Samedi 15 et Dimanche 16 septembre 2018

Journées Européennes du Patrimoine
sur le thème « L'art du partage »

SAMEDI - 14H30 / 16H00 : « Visite du cœur historique
de Grenoble », avec Michel Mercier.

DIMANCHE - 10H00 : « Sur les traces de Joseph Fourier
et des frères Champollion au cœur de Grenoble »,
circuit commenté par Pierre Blanc. Durée 2H00

Le départ des visites se fait 10 rue Chenoise, 38000 Grenoble,
au local de P&DGG. Arrivée souhaitée 10 mn avant l'horaire.

Vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 novembre

« Patrimoine & Développement » sera présent au salon du
livre alpin, dont le thème est cette année « Belledonne et les
Sept Laux », avec la Fondation du Patrimoine.
Palais des sports-Boulevard Clémenceau-Grenoble

Samedi 15 Décembre à 14H30

Conférence « Le groupe cathédral de Notre-Dame, 16 siècles
d'histoire », par Gilles-Marie Moreau - Maison des associa-
tions - rue Berthe de Boissieux-Grenoble



www.patrimoine-grenoble.fr

PATRIMOINE & DÉVELOPPEMENT

10, rue Chenoise - 38000 GRENOBLE

T. 09 51 86 27 84 - contact@patrimoine-grenoble.fr



**Toute une banque
pour vous**